
Mémoire(s) - F. Marchitto, IA-IPR Histoire-Géographie de l'Académie de La Réunion

Bonjour à toutes et tous, chers professeurs d'allemand et d'histoire géographique,

Je voulais tout d'abord remercier toutes celles et tout ceux qui ont permis à cette formation originale qui regroupe des PLC d'histoire-géographie et d'allemand et des PLP lettres-histoire, de voir le jour :

- l'ACAR : essentiellement et tout particulièrement M Ortwin Ziemer avec qui je travaille maintenant depuis cinq ans et avec qui j'ai pu réaliser de nombreux projets,
- ma collègue K Muelhke, IA-IPR d'allemand pour son soutien, au moins moral et qui m'a toujours encouragé à m'engager,
- et enfin notre collègue Patrick Mougenet qui sans relâche me relance pour organiser des choses insensées mais qui croit, comme moi, à l'intelligence collective.

Nous avons 140 inscrits pour 80 places J'ai retiré de la liste 60 personnes à partir de critères les moins subjectifs possibles. C'est pour cela que l'ACAR a proposé hier soir une intervention supplémentaire de Monsieur Offensdadt. J'avais envoyé un courrier aux collègues dans ce sens.

Durant ce bref temps qui m'a été légué, je vais montrer que la mémoire est un sujet intéressant et stimulant pour nous autres professeurs d'histoire et cet aller-retour entre l'histoire et la mémoire est *in fine* constructeur d'un renouvellement de l'historiographie et un fort stimuli pour notre connaissance historique. Pour les collègues, c'est aussi un moment de réflexion sur ce que peuvent apporter les historiens de la mémoire dont Nicolas Offensdadt est un héritier.

Pour cela je ne ferai pas un long laïus sur les programmes. Je serai rapide à la fin juste pour les collègues PLP et d'allemand pour qu'ils sachent un peu ce que nous faisons.

C'est une réflexion sur les rapports entre mémoire et histoire que je vous propose. En référence aux derniers ouvrages de N Offendstadt. Dans cette salle, il y a deux types de public, des professeurs d'allemand qui entretiennent une relation affective avec l'Allemagne - certains ont connu la RDA et en sont parfois originaires - et nous ; professeurs d'histoire qui réfléchissons sur des espaces avec un peu plus de recul. Je

dois être, ici, un des rares à avoir visité ce pays en tant que professeur d'histoire. Enfin nous avons un vrai historien, la « star » de la journée, qui m'a obligé d'ailleurs à des purges à cause de salles sont trop petites.

Qui est Nicolas Offenstadt ? Il y a deux jours je lui demandais à quoi il jouait. Je le connaissais médiéviste puis on le retrouve penseur de la première guerre mondiale et maintenant à la recherche d'un pays disparu que j'avais eu la chance de visiter en juillet 1989. Une date sympa avec le recul.... Comment pouvait-il raconter une partie d'un voyage que j'avais réalisé et qui fut un des plus étonnants sur le plan humain que j'ai pu faire dans ma vie, immergé dans le vrai peuple qui se disait le peuple frère de l'URSS ? C'est ainsi que les Allemands parlaient des Soviétiques, faisant souvent cette blague, on choisit ses amis mais pas sa famille.

En fait en lisant *Le pays disparu*¹ je me suis rendu compte qu'il était parvenu à conceptualiser ce que j'avais vécu. Un vrai régal pour moi tant ce qu'il dit est vrai.

Je ne dirai pas ce qu'il m'a dit mais je pense qu'on n'a pas fini de le retrouver sur des problématiques improbables et étonnantes. Il n'est en tout cas pas quelqu'un qui cherche à être classique. Un Marc Bloch, un Le Goff ou un Vidal Naquet ? L'avenir nous le dira.

J'ai cherché en fonction du public d'aujourd'hui à parler de ce rapport entre la mémoire et l'histoire pour lancer la conférence. J'espère que les « germanistes » comprendront mieux leur programme fortement orientés sur la trace, le patrimoine, la mémoire et leur évolution. Ils pourront ainsi mieux les traiter. Ainsi nous pourrons lancer le débat autour des deux deniers livres de N Offenstadt.

En effet je veux revenir sur la mémoire, un des aspects de notre science et de notre enseignement qui a le plus évolué selon moi ces 25 dernières années dans notre enseignement. Pas seulement dans les cours mais dans tout ce qui a constitué les programmes, les adaptations et les commémorations. D'ailleurs en lisant les programmes d'allemand, j'ai constaté que nous n'étions pas les seuls impactés.

Personnellement j'ai découvert dans le domaine de la didactique, la mémoire, avec Henri Monniot que j'allais écouter à Paris 7 au milieu des années 90. Cet universitaire, spécialiste au départ de l'Afrique, a joué un rôle éminent dans l'institutionnalisation universitaire de la didactique de l'Histoire et la définition de son terrain.

¹ N. OFFENSTADT. *Le pays disparu*. Ed. Stock, 2018.

A l'époque, je ne comprenais pas l'intérêt qu'il portait à cet aspect que je trouvais périlleux. L'histoire c'est « sérieux » et la mémoire ça mène aux devoirs de mémoire et donc à de la propagande institutionnelle du pouvoir dominant, en tout cas à de la subjectivité. Je ne connaissais pas Halbwach bien évidemment et j'étais finalement avec le recul très étroit d'esprit et ne connaissait pas très bien Pierre Nora.

En effet, cette réflexion faisait suite aux travaux de Pierre Nora qui écrit les lieux de mémoire entre 1984 et 1992 en nous faisant réfléchir sur l'histoire de la mémoire accompagnée par Winter, Ricoeur et bien d'autres. Nicolas Offenstadt ferait il partie de ceux là ? Je pense un peu.

Cette thématique entrera donc dans les programmes d'histoire-géographie seulement en 2011 avec la seconde guerre mondiale et la guerre d'Algérie. La recomposition didactique si chère à M Chevallard suit des cheminements que la raison ignore parfois.

En tout cas le débat est lancé sur les liens entre histoire et mémoire à partir de la fameuse phrase de Nora *la mémoire dicte et l'histoire écrit*. C'est ce travail que fait N. Offenstadt dans son livre *Le pays disparu*.

il va mettre en série des traces en les questionnant comme le fait un historien pour donner du sens et sortir du débat binaire dans lequel s'enferme l'Allemagne depuis 1945 qui reste j'en suis certain très puissant chez nos collègues germanistes.

Donc comme tout le monde j'évolue, éducation nationale comprise.

A titre personnel et par mon parcours professionnel, je me retrouve très vite confronté à des enjeux et des combats mémoriels. J'ai commencé en Guyane comme IPR où les enjeux mémoriels sur l'esclavage étaient, au début des années 2000, très virulents surtout aux Antilles voisines.

L'histoire s'en est mêlée et tout le monde a fait un bout de chemin grâce aux écrits d'historiens qui ont renouvelé certaines questions souvent stimulées par ces polémiques. Je pense aussi à Raphaëlle Branche sur l'Algérie que j'ai eu le plaisir d'inviter dans un PAF. Les débats sont moins virulents aujourd'hui. Idem pour les débats liés à la colonisation.

Lorsque je suis revenu en métropole je ne trouve pas mieux que de me retrouver à Nice pour le 150^e anniversaire du rattachement de Nice à la France. On fait les choses en grand. Nous formons bon nombre d'enseignants d'histoire-géographie en faisant intervenir d'excellents historiens français et italiens. La réalité va à l'encontre de ce qu'ils

croyaient. E Lavisse était passé par là chez qui tout était beau mais où tout était faux. Ce thème sur Nice est d'ailleurs dans les nouveaux programmes de première générale.

Je poursuivais avec la mission du Centenaire, chacun s'est pris au jeu, des tas de projets, des tas d'ouvrages qui ont renouvelé la question même si Julie d'Andurain reconnaissait l'an dernier que l'on n'avait pas résolu le problème essentiel : pourquoi avaient-ils tenu aussi longtemps ?

Et je ne peux que vous inviter à vous inscrire au stage sur les enfants de la Creuse, vous y apprendrez beaucoup de choses intéressantes qui nuanceront ce que vous entendez ici ou là.

En somme j'ai découvert peu à peu que la mémoire était très utile pour écrire l'histoire et surtout la récrire grâce aux travaux de la recherche. Ce n'est donc pas que de la propagande et c'est peut être le plus gros changement que j'ai noté ces 25 dernières années dans notre discipline. En tout cas, c'est dans ce domaine que j'ai le plus évolué mais la recherche et l'institution m'ont beaucoup aidé. Le beau livre sur la RDA, très fin sur le plan intellectuel, nous rappelle s'il le fallait que la mémoire influence la recherche en histoire et que la mémoire évolue.

Les derniers ouvrages de Nicolas Offenstadt sont en plein dans cette logique. Ils permettent de renouveler l'historiographie et cette relation si complexe qu'ont nos amis d'outre-Rhin avec l'histoire. L'actualité nous le rappelle
C'est pour cela que j'ai eu beaucoup de plaisir à le lire et maintenant nous allons voir ce que M. Offenstadt a de nouveau à nous dire.

Mais avant je reviens sur les programmes d'histoire. Je serai rapide, ce rappel concerne essentiellement les collègues d'allemand.

J'ai donc regardé les programmes et évidemment ceux d'allemand, chose que je n'avais jamais faite depuis que je suis dans l'EN.

Et là j'ai compris qu'il n'y avait plus la même chape de plomb sur l'histoire à cause du nazisme. La réunification avait éliminé la douleur de la mémoire sur un autre paradigme mais je n'irai pas plus loin car ma collègue sera beaucoup plus prolixe sur le sujet et certainement M. Offenstadt donnera quelques clés sur cette évolution.

Dans les programmes d'histoire-géographie, l'histoire de l'Allemagne du XX^e siècle est étudiée en Troisième en collège.

En première générale, c'est l'unité de l'Allemagne et la première guerre mondiale.

En première technologique, c'est la Première Guerre mondiale et la bataille de La Somme.

L'angle mémoriel avec ses lieux de mémoire.

En Terminale Générale, c'est le nazisme, la Seconde Guerre mondiale et les procès de Nuremberg.

En Terminale Technologique, nazisme, Seconde Guerre mondiale et guerre froide.

En spécialité HGG et SP, les possibilités sont nombreuses d'aborder l'Allemagne ou la mémoire.

En première, la frontière ou analyser les dynamiques des puissances internationales permet de prendre l'Allemagne comme exemple.

En terminale, un thème est totalement lié au rapport entre la mémoire et l'histoire et un des jalons propose même « Juger les crimes nazis après Nuremberg ».

Mais on peut imaginer insérer dans quelques thèmes les problèmes sur la pauvreté et les inégalités dans l'Allemagne réunifiée voir les politiques publiques dans les pays européens en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes depuis les années 1960.

Fernand Marchitto

Passé/Présent, Mémoires/Histoire dans l'Allemagne du XX^e siècle

Séminaire organisé par l'ACAR, en partenariat avec l'Académie de
La Réunion, l'APGH Réunion et la CINOR / Médiathèque Aimé
Césaire

30 octobre 2019

Intervenants :

- Nicolas OFFENSTADT, Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Fernand MARCHITTO, IA-IPR d'histoire et géographie de La Réunion
- Katharina MUEHLKE, IA-IPR d'allemand de La Réunion
- Bernard HAY, président de l'APHG Réunion
- Ortwin ZIEMER, professeur d'allemand section Abibac, Lycée Leconte de Lisle, président de l'ACAR
- Patrick MOUGENET , professeur agrégé, chercheur associé au CERHIO-TEMPORA, Lycée Le Verger

